

# LE PRINCIPAL TÉMOIN

TRAGÉDIE EN VERS MÊLÉE DE PROSE.

Georges COURTELINE (1858-1929)

**1894**

Texte établi par Paul FIÈVRE, mars 2020

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mars 2020.  
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

# LE PRINCIPAL TÉMOIN

TRAGÉDIE EN VERS MÊLÉE DE PROSE.

de GEORGES COURTELINE.

PARIS, ALBIN MICHEL, ÉDITEUR, 59 RUE DES  
MATHURINS.

Fontenay-aux-Roses - Imprimerie Louis Bellemand.

**PERSONNAGES..**

LE COMBATTANT GRENOUILLOT.  
LE COCU COMBATTANT.  
LE TÉMOIN DE GRENOUILLOT.  
LE DIRECTEUR DE COMBAT, personnage muet.  
L'AUTRE TÉMOIN, personnage muet.  
ASSESEURS, personnage muet.

*Une clairière dans la forêt de Saint-Germain.*

*Nota : Extrait de "L'Illustre piégé", Paris, Albin Michel, 1894. pp 51-57*

## LE PRINCIPAL TÉMOIN

*Comme horizon : une ceinture d'immobiles futaies qu'a dorées l'automne de tons de rouille. Comme plafond : un lourd ciel pommelé où rampent des chaos de montagnes aux crêtes argentées de blanc pur. À une centaine de pas l'un de l'autre, affectant de ne se pas voir, deux messieurs aux visages graves arpentent fiévreusement le terrain. Ils sont vêtus de noir des pieds à la tête, et, des collets dressés de leurs redingotes, ils dissimulent leurs faux-cols dont la blancheur risquerait de s'offrir, comme une cible, au visé de l'adversaire. À égale distance de chacun d'eux : le groupe des témoins. Le directeur du combat ? un grand monsieur à longue barbe, de qui les mouvements de tête balancent la colonne lumineuse d'un irréprochable chapeau de soie ? bourre méthodiquement un pistolet en tenant à ses assesseurs des discours fort intéressants, sans doute, mais qui s'évaporent dans le vent et dont les deux adversaires tâcheraient en vain de pénétrer le sens.*

### LE COMBATTANT GRENOUILLOT, qui cause tout seul, en attendant le moment de passer à de plus périlleux exercices.

Le ciel d'octobre est gris et la forêt est rousse ;  
L'automne se repaît de décès. ? J'ai la frousse,  
Et l'angoisse en sueur glace mon front.

*Un temps.*

5 Pourquoi Diable, ai-je été cocufier cet iroquois ?  
S'il m'allait, de son plomb lancé d'une main sûre...  
Dieux immortels, veillez !

*Lyrique :*

Et quant à toi, Luxure,  
Fruit de l'arbre du mal au jardin de Satan,  
Sois maudite ! Ôte-toi de mon chemin ! Va-t'en !  
École du péché qui nous as pour élèves,  
10 Toi qui nous mets au coeur le fiel, aux mains les glaives,  
Toi qui plombes les teints et cernes les yeux creux  
Et qui fait s'éplumer les pauvres coqs entre eux,  
Fuis, te dis-je ! Hâte-toi vers un autre rivage !  
De mon coeur, où la peur exerce son ravage,  
15 Fous le camp !

*Longue et mélancolique rêverie.*

Échanger six balles !... À vingt pas !!!

*Brusque agacement.*

Ah ! Ça, ce principal témoin n'en finit pas !

*Et le fait est qu'il n'en finit pas, ce témoin. Terriblement lent au gré du combattant Grenouillot, lequel, les nerfs sous pression, donnerait gros pour que l'honneur fût enfin proclamé satisfait, il s'obstine, depuis dix minutes, à bourrer, d'une même baguette, le canon d'un même pistolet. Pourquoi ? On n'en sait rien.*

C'est exaspérant !

*Un temps. Continuation du jeu de scène du principal témoin.  
Soudain : LE COMBATTANT GRENOUILLOT en proie au  
déchainement des tardifs repentirs :*

Non, mais quel besoin avais-je  
De goûter ce bonbon au goudron de Norvège ?  
Ce noir pruneau ? Ce sec hareng-saur dont la peau  
20 Flasque, se ride et tremble au vent, comme un drapeau ?...  
Quoi ! J'ai pu, de ce monstre enjuponné qu'adorne  
Le semblant d'à-peu-près d'un vague fessier morne  
Et de qui le corset fermé sur des manquants  
Évoque les murs nus des logements vacants,  
25 Envelopper les yeux énormes de dorade ?...  
Hélas, oui !... C'était la femme d'un camarade ;  
Par conséquent l'attrait d'un plaisir interdit...  
L'homme n'est qu'un fourneau ; c'est Pascal qui l'a dit.  
Né pour suivre tout droit et simplement la file  
30 Des matins et des soirs que la Parque lui file,  
En cueillant au hasard de la main les fruits mûrs  
Dont l'été fait danser les ombres sur les murs,  
Il lui faut le fumet des voluptés fraudées  
Et des lapins tirés sur les chasses gardées !...

*Il hausse l'épaule, écoeuré à l'envisagé de la perversité humaine.  
Cependant, à vingt pas de là, le principal témoin bourre toujours son  
même pistolet, en sorte que c'est vraiment à en devenir enragé. De  
temps en temps seulement, le poing droit immobilisé sur le canon de  
l'arme où la baguette demeure plongée, il interrompt l'allée et venue  
automatique de sa dextre pour questionner les autres témoins,  
tournant tour à tour vers chacun de ces messieurs son visage  
ruisselant du désir de convaincre ; puis, visiblement satisfait d'avoir  
en effet convaincu, il reprend le cours de son petit exercice. LE  
COMBATTANT GRENOUILLOT, les dents serrées sur des fureurs  
qui se contiennent :*

35 Paquet !...

*Nouveau temps. Le principal témoin continue à bourrer son arme.  
LE COMBATTANT GRENOUILLOT, qui reprend le fil de son  
discours.*

Et ça finit toujours, bien entendu,  
Par le retour fâcheux autant qu'inattendu  
Du mari, qu'on croyait bien loin. Sur quoi, la turne  
Conjugale s'emplit de vacarme nocturne :  
Cris de moutard à l'eau froide débarbouillé ;  
40 Coups, qui ne partent pas, d'un revolver rouillé ;  
Le plafond qui s'effrite en débris de coquille  
Sur le satin piqué du couvre-pied jonquille ;  
Et le sursaut des murs sous des coups de bélier !  
Et la vieille qui gueule : « Au feu ! » dans l'escalier !  
45 Enfin, tout le scandale affreux de l'adultère  
Grondant comme le flanc tourmenté d'un cratère !...  
Puis, c'est le châtement, malfaiteur embusqué  
Derrière l'aléa d'un pistolet braqué ;  
Les coups de feu sonnent dans l'air comme des claques,  
50 L'herbe verte, soudain rougeoyante de laques...

*Il soupire.*

Ah ! J'ai regret d'avoir fait cet homme cocu.

*Brusquement.*

Si je pouvais donner de mon pied dans le cul  
Au principal témoin, j'y prendrais, Dieu me damne,  
Plus de plaisir qu'à la lecture de Peau-d'Ane !  
55 Certes, j'en ai connu pour avoir du culot ;  
Ça ne fait rien ; je veux repousser du goulot  
Au point d'en ébranler les gens sous leurs rotules,  
Et prétends que mon nez se couvre de pustules,  
Si j'ai jamais rien vu pour être comparé  
60 Au démontant toupet de ce fils de curé !  
Oui, je le hurle en le clairon d'un vers ternaïre :  
Ce client-là n'est, nom de Dieu, pas ordinaire !

*Il en a plein le dos, ce garçon ; et, à vrai dire, il y a de quoi.  
Soudain, la patience lui échappe ; une colère s'empare de lui, et  
aussi l'impérieux besoin de tenir la clef du mystère. Il s'avance à pas  
de loup vers le groupe des témoins, incline le buste, la main au  
pavillon de l'oreille, et demeure figé comme de la gelée de veau, à  
entendre s'exprimer dans les termes suivants qui, commis-voyageur  
en vin, ne laisse perdre aucune occasion de placer sa marchandise :*

### **LE TÉMOIN.**

C'est un petit bordeaux excellent, naturel, et qui  
deviendra supérieur avec quelques années de bouteille. Je  
vous le laisserais à deux cent quinze francs, tout rendu, et  
c'est bien parce que c'est vous, car à ce prix là, je ne  
gagne pas cent sous de commission.

**FIN**

PARIS, ALBIN MICHEL, ÉDITEUR, 59 RUE DES MATHURINS.

Fontenay-aux-Roses - Imprimerie Louis Bellemand.



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].